

**Lecture biblique :** Jean 17, 1-26

**Message.**

Aujourd'hui, en prenant la parole dans ce Temple pour la première fois depuis le début de la crise sanitaire, il m'est apparu nécessaire de vivre ce temps de culte comme une action de grâce en mémoire de toutes celles et ceux qui nous ont quitté durant cette période<sup>1</sup>.

Au sein de notre communauté, nous n'avons pas eu à déplorer des victimes de la pandémie mais plusieurs membres de notre communauté ont perdu des proches sans avoir pu les accompagner ce qui a suscité parfois des sentiments de culpabilité ou de révolte.

C'est aux endeuillés auxquels je pense particulièrement aujourd'hui.

Or voilà que le lectionnaire nous a proposé ces derniers jours de relire la prière dite « sacerdotale » de Jésus dans le quatrième évangile.

Cette prière, souvent lue durant les services d'accompagnement des familles en deuil, nous aide à regarder sans peur la précarité de notre existence et nous invite à placer notre confiance en Dieu pour notre vie comme pour notre mort, la mort qui apparaît mystérieusement dans la prière comme un événement de la vie.

Il me semble que cette prière de Jésus dans les circonstances qui sont les nôtres peut soutenir, aider, celles et ceux qui ont perdu un parent, un proche, un ami et qui souffrent aujourd'hui à l'idée que leur mort soit comme passée sous silence.

Voilà aussi pourquoi j'ai cru bon de nous plonger dans cette prière et le terme plonger prend ici tout son sens car il s'agit bien de s'immerger, d'entrer en profondeur, d'entrer d'abord dans l'intimité des derniers moments que Jésus a vécu avec ses disciples mais aussi dans l'intimité de sa relation avec le Père...

Jésus, au dernier soir de sa vie sur terre, à la fin de ce long discours d'adieu propre à l'Évangile de Jean, lève les yeux au ciel et prononce ce mot : Père...

---

<sup>1</sup> A ce jour, le covid 19 a tué au moins 30 000 personnes en France.

« Père », voilà donc le porche sous lequel nous entrons, voilà le premier mot des 26 versets qui composent la prière de Jésus, 26 versets qu'il ne sera pas possible de commenter, une vie ne suffirait pas.

Ce matin, avec vous, mon intention est d'ouvrir humblement trois chemins de lecture

\*

- La dernière prière qui ne connaît pas de fin.

Si nous prenons en compte l'ensemble de l'Évangile de Jean, nous remarquerons que c'est ici la dernière fois où Jésus prononce le mot Père et l'on pourrait même ajouter que c'est la dernière fois qu'il s'adresse à Lui.

Jean dans son évangile ne parle pas de la prière de Jésus à Gethsémani et les deux paroles sur la croix qu'il nous rapporte « J'ai soif » et « Tout est accompli » ne s'adressent pas forcément au Père.

Voilà pourquoi nous sommes autorisés à parler ici de la dernière prière de Jésus.

Mais ce qui lui donne un caractère exceptionnel ce n'est pas tant qu'elle soit l'ultime prière de Jésus avant sa mort, c'est pour une autre raison ; cette prière ouvre le récit de la Passion « Père l'heure est venue » (17,1) « Je viens vers Toi » (17,11 / 17,13). Cette prière nous parle d'un temps qui n'est plus le nôtre, qui n'est plus celui que nous connaissons au temps du monde.

Jésus en effet semble se situer dans un temps où il aurait en quelque sorte déjà vécu la croix. Nombreux sont les commentateurs qui ont relevé ces paroles paradoxales : « Lorsque j'étais avec eux » (17,12), « Je ne suis plus dans le monde (17,11), « Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire » (17,24) ...

Que signifient toutes ces paroles prononcées au moment où Jésus se tient aux côtés des disciples quelques heures avant son arrestation ?

Le pasteur Daniel Bourguet écrit dans un commentaire qui nourrit ce matin ma prédication : *En parlant ainsi, Jésus se situe dans cette relation éternelle avec le Père qui lui permet de dire avant sa mort ce qu'il peut dire de toute éternité : « Là où je suis, je veux qu'ils soient aussi avec moi ».*

Et Daniel Bourguet n'hésite pas à comparer la parole « Là où je suis » avec celle révélée à Moïse depuis le buisson incandescent : « Je suis Celui qui suis ».

Deux paroles qui appartiennent à un présent d'éternité.

Ce que nous révèlent les paroles de la prière de Jésus : « Là où je suis, je veux qu'ils soient aussi avec moi », c'est que le Christ dans ce présent d'éternité ne cesse de prier pour chacun d'entre nous. Autrement dit, la dernière prière de Jésus est une prière sans fin.

- Le Christ l'intercesseur toujours vivant !

Ici s'ouvre notre deuxième chemin de lecture soutenu par l'assurance que le Christ intercède encore et toujours pour chacun et chacune.

« *Tu es prêtre à jamais* » écrit le psalmiste (Ps 110,4)

« *Il est toujours vivant pour intercéder* » écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux. (Héb. 7,25)

« *Christ intercède pour nous à la droite du Père* » écrit Paul dans son épître aux Romains. (Rom. 8,34)

Ce faisceau de textes bibliques nous laissent entendre que la prière de Jésus ne s'arrête pas il y a deux mille ans, elle demeure à jamais une réalité vivante.

En ce moment même Jésus intercède pour nous à la droite de Dieu en disant :

« *Garde-les* », « *sanctifie-les* », « *Père je veux que là où je suis ceux que Tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire d'avant la fondation du monde* », « *que l'amour dont Tu m'as aimé soit en eux, que je sois en eux* » ...

Nous pourrions méditer longuement sur chacune de ces paroles mais j'aimerais que nous retenions ces deux mots surprenants « Je veux ». Deux mots qui nous font entendre que si la prière de Jésus n'a pas de fin elle a une finalité.

Ce sera là notre troisième chemin de lecture.

- Le Christ révélateur du désir profond du Père.

En disant « Je veux », Jésus nous révèle le désir profond de Dieu, le projet de Dieu pour chacun d'entre nous. Dieu a pour projet de nous faire participer à sa gloire, à sa sainteté, nous faire entrer dans la lumière qui précède la fondation de ce monde.

Le monde<sup>2</sup> qui dans l'Évangile de Jean revêt toujours une dimension ambivalente.

---

<sup>2</sup> 18 des 78 occurrences du terme grec *cosmos* dans l'Évangile de Jean dans cette seule prière. 2 occurrences dans l'Évangile de Marc, 3 dans celui de Luc, 8 dans celui de Matthieu.

Le monde réalité négative, hostile, reste cependant le lieu de notre salut : le Messie vient pour sauver le monde.

*« Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ». Jn 3,16-17*

Entendons alors que ce monde du mensonge, de l'absurde, de la course au néant, où nous faisons face au mal sous toutes ses formes ; violence, corruption, injustice, ...

Ce monde où nos existences sont malmenées, par la privation d'un emploi, la maladie, la séparation, ...

Ce monde où nous cherchons notre souffle, écrasés par le genou de la haine

Ce monde où la mort est à la fois omniprésente et ignorée, évacuée, rendue invisible,...

Du milieu de ce monde-là, fondamentalement tragique, notre salut est assuré par un « *Je veux* ».

*« Père, je veux que là où je suis, ceux que Tu m'as donnés, soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que Tu m'as donnée, car Tu m'as aimé dès avant la fondation du monde ».*

-En accueillant ces paroles qui révèlent la volonté de Dieu qui aime dès la fondation du monde, nous oserons croire, espérer pour celles et ceux que nous aimons et ne sont plus de ce monde que la mort n'est pas une disparition, un effacement.

Personne ne disparaît, personne n'est effacé et cela vaut pour les milliers de morts dans les Ehpad dont les noms sont gravés dans le cœur de Dieu.

Comme l'a écrit l'historien et essayiste Jacques Julliard, il aura fallu en France une quasi révolte des familles pour que l'on commence non pas à honorer nos anciens morts dans les Ehpad mais, tout simplement, que l'on commence à les comptabiliser.

Beaucoup sont morts sans laisser de traces, d'autres sans être accompagnés aux derniers moments de leur vie...

Imaginons ici les questions lancinantes pour les familles qui le plus souvent n'ont pu venir leur dire adieu ou même assister à leur mise en bière.

Si nos églises sont restées bien souvent muettes devant cette tragédie, le Christ, lui, non seulement ne se tait pas, mais à travers sa prière, nous entendons qu'en Lui tous ces absents demeurent des vivants.

\*

J'avais à cœur de dire cela ce matin et quant à nous qui restons dans ce monde, nous qui ne sommes pas ôtés du monde, arrachés au monde avec ses contingences et ses vicissitudes...

« Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal » Jn 17,15

... notre vocation, à l'écoute de la prière d'adieu de Jésus, sera de nous y engager, certainement pas de fuir.

Nous sommes envoyés dans le monde, et il s'agit de tout faire pour qu'il ne se défasse<sup>3</sup>, tout faire pour que l'amour ne se refroidisse pas<sup>4</sup>, tout faire pour témoigner de l'œuvre du salut, tout faire pour restaurer ce qui fait la dignité de vivre et ce qui fait aussi la dignité de mourir.

Oui je dis bien la dignité de mourir.

Car après tout, à la lumière du Christ ressuscité, rien ne nous interdit de penser que, nous aussi, nous allons vers le Père et que dans la gloire manifestée en Jésus Christ, nous marchons vers tous ceux qui nous ont précédés dans la mort.

*« Je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi,  
qu'ils participent à ma gloire ».*

Entendons qu'en Jésus Christ, la mort individuelle, biologique, historique, n'est plus séparatrice de relation, de communion.

Entendons qu'en Jésus Christ, nous est promis une intimité avec la réalité divine dont Jésus Christ, lui-même, est le porteur, le révélateur.

Et je vais même jusqu'à confesser que là où le Christ se tient, là où Il est, vivants et morts sont reliés, éclairés par une même lumière.

Lumière d'avant la fondation du monde, lumière sans déclin.

---

<sup>3</sup> « Chaque génération se croit vouée à refaire le monde, pourtant la mienne sait qu'elle ne le referra pas mais sa tâche est peut-être encore plus grande, elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse ». Albert Camus. Discours de Stockholm 1957.

<sup>4</sup> Matthieu 24,12